

CHAPITRE ZÉRO

Lettre papier

Mon très cher Damian,

À ton réveil, tu trouveras cette lettre sur ta table de chevet ainsi qu'une petite collation digne de satisfaire tes papilles humaines et ton nouvel estomac fragile. J'ai aussi cueilli un brin de bruyère blanche qui, je le souhaite, ravira tes narines et te portera chance, comme le veut la tradition écossaise. Il est rare de voir une telle plante en Islande, mais je ne sais par quel miracle, elle pousse comme une mauvaise herbe dans le jardin de cette maison de famille. À ma connaissance, tu n'as jamais été attaché à aucun lieu en particulier. Cependant, j'espère que ce foyer te fera changer d'avis et t'apportera la paix et la sérénité dont tu as besoin en ce moment. Dans le cas contraire, tu pourras en disposer comme bon te semble ; le titre de propriété est dans le petit coffre en chêne foncé près de la cheminée du salon.

S'il te plaît, ne m'en veux pas, mais je dois m'éloigner pour remettre un peu d'ordre dans ma vie avant d'affronter ma destinée. Je sais que tu dois te poser une myriade de questions, mais pour l'heure, je n'ai plus la force ni le temps de te répondre. C'est la charmante Pheebee qui se chargera de prendre soin de toi en mon absence. Cette jeune femme étonnante, très agréable à regarder, et en qui j'ai une confiance absolue, s'est portée volontaire pour t'aider à te réadapter à ta nouvelle existence. C'est une personne douce, à l'écoute, elle m'a beaucoup soutenue à un moment crucial de ma vie. Elle connaît l'île par cœur et saura répondre à tous tes besoins, je n'en doute pas une seconde. Je ne t'en dis pas plus sur elle, je te laisse découvrir sa véritable nature par toi-même.

Je t'invite à jeter un œil à la bibliothèque du fumoir. J'y ai fait rapatrier la nuit dernière, depuis le Manoir Arwels, tous mes journaux intimes. Ils pourront peut-être t'aider à raviver certains de tes souvenirs. Tu as beaucoup de choses à rattraper, mais je crois en toi, tu vas y parvenir bien plus vite que tu l'imagines. Tu es un homme bien, une belle personne, n'en doute jamais, quoi qu'on te dise. Les membres de ton ancienne Famille, les Arwels, ne sont pas encore au courant à ton sujet, alors si tu devais être en contact avec eux avant que je les aie prévenus de ton nouvel état, excuse-les s'ils sont plutôt vindicatifs à ton égard dans un premier temps. Ils sont comme ça, il ne faut pas leur en vouloir. Je leur enverrai un email pour tout expliquer quand je me sentirai prête et que j'aurai trouvé les bons mots. J'ai transmis les coordonnées électroniques du chef de Famille, Kaï Arwels, à Pheebee, au cas où...

Je te laisse entre de bonnes mains. Prends soin de toi, vis pleinement ta nouvelle vie, ne te retourne pas trop souvent vers le passé et trouve le moyen de me pardonner un jour.

Ta Susylee, pour toujours

CHAPITRE PREMIER
Extraits choisis de mon recueil épistolaire 2.0

De Susylee Arwels <susyleearwels@themail.com>
À Kai Arwels <kai@FamilleArwels.com >
CC Dafron Arwels <dafron@FamilleArwels.com> ; Les Filles <jade&rona@FamilleArwels.com>
CCI Kydor et Calvi <lesjumeaux@exFamille.com>
Objet : Des news

Très chère Famille,

Par cet email, je tiens à vous rassurer et vous dire que je vais plutôt bien.

Après avoir pas mal bourlingué, je me trouve actuellement sur une île au large des côtes écossaises et la connexion internet n'est pas toujours au mieux, alors ne m'en veuillez pas si je ne vous donne pas de mes nouvelles plus souvent.

Je peux néanmoins vous annoncer que je ressens déjà les bienfaits de ce petit congé sabbatique. J'acquiers, nuit après nuit, un peu plus de force et de courage qui me seront nécessaires afin de mieux prendre à cœur mon rôle de *Clé*, le moment venu. En attendant, je profite à fond de ces derniers mois d'insouciance, comme dirait qui vous savez... Et je promets de vous revenir au plus haut de ma forme !

Gardez la santé et pensez de temps à autre à votre chère amie qui vous est profondément attachée.

Votre Susylee

PS1 Comme je sais qu'ils ne consultent jamais leurs emails, merci de bien vouloir transmettre mes très sincères amitiés aux trois vaillants combattants, les susnommés : Marlow, Blaanid et Malane, au tout jeune couple en lune de miel, Dafydd et Angélique dès qu'ils prendront contact avec vous, et aux deux plus charmants séducteurs et politiciens de la Famille, les seuls et uniques : Gurvin et Dafoldy !

PS2 Mes bons vœux de rétablissement à Gudry.

PS3 Je ne mentionne ostensiblement pas les deux traîtres qui, pour ma part, peuvent aller rôtir en enfer !

@Dafron, je sais, je n'ai toujours pas pris le temps de télécharger l'application qui me donnerait accès à un réseau satellite sécurisé, mais je le ferai prochainement, c'est promis.

Notes à moi-même

J'ai longuement hésité à envoyer ce petit message vide de contenu aux membres de ma très chère Famille. Je ne pouvais décemment plus me terrer dans le silence et je me devais aussi de rappeler à qui de droit que je n'oublierai jamais ce que mon violeur m'avait fait subir ni que sa pimbêche de progéniture avait causé la perte de mon créateur. Je savais parfaitement que certains le prendraient mal, mais j'espérais aussi que d'autres sauraient lire entre les lignes et y trouveraient un sens.

Je n'ai toujours pas réussi à trouver la force nécessaire pour leur annoncer la vérité au sujet de Damian. À cette heure, les Arwels doivent imaginer que mon sauvetage islandais a été un échec cuisant et que je me cache derrière ma honte. Pourtant, la réalité est tout autre. Damian est revenu à la vie, enfin plutôt des limbes, mais pas de la manière dont je l'avais envisagé. Il est à nouveau humain et il a perdu la mémoire, comme moi lorsque je suis devenue vampire. J'ai tenté tout ce qui était en mon pouvoir pour l'aider du mieux que je pouvais, comme son frère l'avait fait avec moi après ma transformation. L'éducation, la transmission du savoir et du savoir-être de nouveau Humain était une tâche très lourde qui me prenait un temps fou.

Damian en était encore au stade de la petite enfance lorsque je suis partie. En tant que vampire, mon temps n'aurait pas dû être si précieux, mais c'était sans compter les Anciens qui ne m'avaient accordé qu'une *année sabbatique* maximum avant de prendre mon poste en tant que *Clé*. Et là, j'avais déjà bien entamé mon quota. Quelqu'un devait donc impérativement prendre le relais de son réapprentissage.

Une fois que j'en aurai fini avec cette histoire de *Clé* et que l'équilibre des Mondes sera restauré, je reviendrai prendre soin lui et je promets d'y consacrer le reste de sa vie d'Humain, s'il le faut.

Mes sentiments sont encore très confus à son encontre. Entre amour et pitié, il n'y a parfois qu'un pas et je ne souhaite pas le franchir. Nous méritons mieux tous les deux.

De Kai Arwels <kai@FamilleArwels.com>

À Susylee Arwels <susylee@FamilleArwels.com>

CC Susylee Arwels <susyleearwels@themail.com>

Objet : Re : Des news

Susylee,

Pourquoi n'utilises-tu pas l'adresse familiale sécurisée ? Aurais-tu perdu tes codes d'accès ? Cela ne m'étonnerait guère...

À l'avenir, n'utilise que celle qui t'a été attribuée si tu souhaites me contacter ou me réclamer je ne sais trop quoi. Si Dafron ne m'avait pas prévenu de ton message, il serait resté dans mes spams à tout jamais.

À bon entendeur, salut !

Kaï Arwels

PS En pièce jointe, tes codes d'accès cryptés. Conserve-les précieusement, je ne te les redonnerai plus.

De Les Filles <jade&rona@FamilleArwels.com>

À Susylee Arwels <susyleearwels@themail.com>

Objet : Re : Des news

Susylee !

Nous sommes ravies de recevoir enfin de tes nouvelles, même si elles sont succinctes... Tu dois avoir tes raisons... Ou une crise de flémingite aiguë...

Ton silence au sujet de Damian n'envisage rien de bon et tu nous en vois désolées. Mais tu dois voir la réalité en face : quelles étaient les chances pour que ton entreprise soit un succès ? Aucune ! Alors haut les cœurs ! Nous sommes persuadées que tu as entrepris tout ce qui était en ton pouvoir pour tenter de sauver ton créateur. Sans nul doute, tu as été au bout de toutes les possibilités. Nous sommes fières de toi, tu le sais, mais tu ne dois pas t'en vouloir pour cet échec et aller de l'avant. Tu as un bel avenir qui se dresse devant toi et nous sommes certaines que Damian aurait aimé que tu vives pour lui à tout jamais...

Ici, comme tu peux l'imaginer, c'est la routine. Kaï joue toujours les petits chefs. Il s'enferme des heures durant avec Dafron dans son bureau pour n'en ressortir qu'au moment des repas ou pour râler sur tout et n'importe quoi. Nous longeons tous les murs comme tu peux l'imaginer. En tout cas, nous sommes persuadées qu'ils te préparent un terrain bien lisse pour que ta future mission de *Clé* ne soit qu'une simple formalité ; même si nous n'avons aucune idée de quoi il s'agit à vrai dire... Nous restons optimistes ! Il le faut ! C'est bien toi qui nous as appris à toujours voir le bon côté des choses, non ? Il faut POSITIVER ! À bien y réfléchir, ce n'est peut-être pas de toi, néanmoins ce conseil reste valable !

Assez avec notre morale à deux pennies, parlons de choses plus agréables et légères : Dafydd et son *Ange* sont toujours en lune de miel, tu t'en doutes. Nous recevons régulièrement des cartes postales de plages ensoleillées des quatre coins du monde ! Étrange choix visuel, tu ne trouves pas ? Ce ne peut être qu'Angélique qui se colle à cette tâche. Elle n'a pas encore tous les bons réflexes de la parfaite jeune novice vampire et ses restes humains sont encore bien trop présents à notre goût. Ne te méprends pas, nous l'aimons bien, cette petite urgentiste, elle rend Dafydd si heureux et il le mérite tellement. Il a déjà beaucoup donné de sa personne pour la Famille, il a le droit de penser un peu à lui pour une fois. Et ce n'est certainement pas toi qui nous diras le contraire, n'est-ce pas ?

Quant aux *combattants*, comme tu aimes à les nommer, ils passent le plus clair de leur temps à s'entraîner dans le dojo. Malane et Blaaid font tout ce qui est en leur pouvoir pour que Marlow reste occupé et pour que le chagrin causé par la disparition d'Oxalyn lui soit plus supportable. Même si personne n'avait de véritables atomes crochus avec Oxalyn, son absence laissera encore longtemps un

certain vide au Manoir. Sa chaise, dans la salle à manger, est d'ailleurs toujours recouverte d'un tissu noir. C'est d'un morbide !

Nos garçons, quant à eux, sont toujours à Londres et ne rentrent quasiment plus. Ils nous contactent néanmoins toutes les semaines par FaceTime. Nous leur donnons des nouvelles du reste de la Famille et eux nous soûlent avec leurs péripéties politiciennes. Il est bien loin le temps où nous étions si complices et amoureux. Que veux-tu, aujourd'hui, chacun a ses propres occupations et nous devons tous vivre avec... Ils nous manquent tout de même un peu. D'ailleurs, nous irons leur rendre une petite visite à la capitale, dans deux nuits, sous le prétexte d'aller acheter de nouveaux tissus pour notre prochaine collection.

D'ailleurs, si tu as besoin que nous transmettions un message à ton cher éditeur lorsque nous serons à Londres, n'hésite pas. Il laisse régulièrement des messages au Manoir à ton intention. Rien d'urgent apparemment, il veut juste prendre de tes nouvelles et savoir si tu as changé de banque...

Pour terminer ce long email, voici quelques nouvelles en vrac, même si nous nous doutons que certaines ne te soient d'un quelconque intérêt, mais au cas où, les voici :

Tu seras heureuse de savoir que Gudry est totalement remis de sa résurrection grâce à toi et aux bons soins que Dafydd lui a prescrits avant de partir. Le *ressuscité miracle*, comme nous aimons à l'appeler entre nous, navigue entre l'Ancien et le Nouveau Continent, pour nous ne savons quelles raisons. D'ailleurs, nous nous demandons encore comment il a réussi à obtenir un laissez-passer... Dafron y est peut-être pour quelque chose, mais nous en doutons. La relation entre les quatre Anciens fondateurs ne semble pas vraiment au beau fixe et, là non plus, nous n'avons aucune idée du pourquoi. Les Traqueurs sont de plus en plus aux aguets. Si la situation ne s'améliore pas, bientôt il nous faudra ce fameux Saint Graal, même pour nous rendre à Londres ! Il faut vivre avec son temps et ses contraintes, certes, mais là nous trouvons que c'est abusé. N'avons-nous pas raison ?

Leina est toujours au fond de son donjon à expier sa trahison envers notre Famille. Nous aurions préféré un châtement plus radical, mais pour d'obscures raisons, il en a été décidé autrement. En tout cas, on nous a assuré que ce donjon était l'Alcatraz britannique donc aucune chance qu'elle s'en échappe et s'en prenne de nouveau à l'un d'entre nous. Quant à Soriel, il a disparu des radars après que Gudry a refusé à maintes reprises tout contact avec lui. Peut-être à cause de ce qu'il t'a fait subir, mais rien n'est certain ? Soriel s'est enfui du Manoir où il était en résidence surveillée. Cela fait des semaines que le Clan des Traqueurs a perdu sa trace. Nous avons ordre de les informer sur-le-champ s'il prend contact avec nous de quelque manière que ce soit. Il ne serait pas avec toi tout de même ? Nous avons confiance en toi, Susylee, tu ne nous cacherais pas un tel secret, n'est-ce pas ?

Bon allez ! À très vite de tes nouvelles ! Tu nous manques, toi et tes mensurations parfaites, si tu savais ! Notre nouvelle collection s'annonce *belle, belle, belle comme la nuit* !

XOXO

Les Filles

PS Nous aurons besoin de toi pour les essayages d'ici peu ! On compte toujours sur toi !

Notes à moi-même

Je dois l'avouer, j'étais ravie d'avoir des nouvelles des Filles et du reste de la Famille, enfin pas de tout le monde... Il faudra tout de même que je leur dise d'éviter de trop me rappeler mon rôle de *Clé* avant l'heure ou encore d'évoquer le sort de certaines personnes, mon cœur ne s'en portera que mieux... Qu'en avais-je à faire de savoir où se trouvait Soriel, mon ex-tuteur et premier amour, devenu mon violeur ? Rien du tout ! Comment pouvaient-elles s'imaginer que nous pouvions être ensemble, c'est un comble ! Grrr... Je les adore, mais parfois les Filles ont le don de se mêler de ce qui ne les regarde pas et cela m'exaspère au plus haut point !

Allez, Susylee, respire à fond comme te l'a si bien enseigné Bapu lors de ton séjour indien et reprends-toi sinon tu vas te vider de ton essence...

À bien y repenser, cela fait un petit moment que mon sang ne s'est pas échappé par tous mes orifices. Et si cela pouvait rester ainsi pour toujours, ce serait parfait !

Les Filles ont néanmoins raison sur un point, je devrais donner de mes nouvelles à Vic, mon cher éditeur, avant qu'il ne débarque au Manoir sans prévenir. Je n'aimerais pas que Kaï trouve en cette visite inopportune une nouvelle excuse pour me blâmer et me faire revenir plus tôt que prévu...

De Zoe Swan <zoeswan@themail.com>
À Victorian Gollancz <vicgollancz@penguin.com>
Objet : Des nouvelles de La Petite Soal

Mon très cher éditeur,

Je sais que je ne vous ai pas donné beaucoup de mes nouvelles ces derniers temps et j'espère que vous saurez me pardonner ce manquement aux règles de la bienséance.

Je me suis retrouvée entraînée, bien malgré moi, dans une affaire familiale plutôt cocasse et pour laquelle je n'ai pas encore trouvé d'issue satisfaisante à ce jour. Mais je ne désespère pas, vous connaissez mon éternel optimisme ! Rassurez-vous, je vais très bien, du moins aussi bien qu'il est possible d'aller. Vous le savez les histoires de famille ce n'est pas toujours très simple à gérer ! Parfois nous avons besoin d'un peu de recul, c'est pourquoi je me suis éloignée du Manoir pour ne pas envenimer la situation.

Je vous prierais donc de bien vouloir me joindre uniquement par le biais de cette adresse électronique à l'avenir et de cesser vos appels à mon domicile légal. Merci de votre compréhension.

En parlant de famille, j'espère que votre femme et vous prenez le plus grand soin de vos magnifiques jumeaux qui, j'imagine, doivent gambader partout maintenant. Embrassez-les pour moi, voulez-vous ?

Lorsque je serai de retour à Londres, je pourrai jouer les baby-sitters si vous avez besoin d'une soirée en amoureux avec votre charmante épouse. Depuis combien de temps n'êtes-vous pas allés à l'opéra ? Ou au cinéma ? Peut-être qu'un petit restaurant aux chandelles vous irait tout aussi bien ? Désolée si je me comporte de manière trop cavalière en m'introduisant ainsi dans votre vie privée, mais je sais également combien les jeunes parents ont parfois besoin d'espace, de temps ou tout simplement de respirer entre adultes. Vous m'avez beaucoup apporté, pas seulement pour l'édition de mes romans, mais aussi pour mon développement personnel, alors si je peux vous rendre la pareille...

Pour changer de sujet, vous serez heureux d'apprendre que je me suis installée dans une nouvelle bulle d'écriture afin de vous concocter un opus inédit des *Aventures de la Petite Soal* que vous chérissez tant. C'est le moins que je pouvais faire après avoir remarqué sur mon dernier relevé de droits d'auteur que les précédents tomes continuent de se vendre et que les courbes sont même croissantes ! J'imagine, tout autant que moi, que vous vous en félicitez.

Alors, pour compléter le sujet et répondre à une de vos interrogations : non, je n'ai pas changé de banque, vous pouvez continuer à y transférer mes royalties, comme d'habitude. Le RIB que vous avez en votre possession est toujours valable. Je suis une personne fidèle en toutes circonstances et ma banque m'en remercie à chaque fois que je leur rends visite.

Comme je suis d'humeur partageuse aujourd'hui, et pour vous donner un petit avant-goût, voici quelques morceaux choisis de votre futur best-seller dont le titre de travail est : *Voyages et Confidences*.

« Depuis un certain temps déjà, la Petite Soal ressentait un besoin inextricable de réfléchir à son passé tumultueux et, encore plus, de trouver des solutions pour mieux construire son avenir. Pour y parvenir, elle avait besoin de s'isoler et surtout de ne plus être dérangée sans arrêt par sa tumultueuse Famille. Elle avait pris contact avec des agences immobilières spécialisées en locations saisonnières, mais jusqu'à présent rien n'avait su piquer son intérêt.

Les maisons étaient soit trop grandes, soit trop lumineuses ou pas assez éloignées de la civilisation. Soal s'était alors tournée vers les petites annonces entre particuliers. La plupart du temps, les propriétaires n'acceptaient que des baux de six mois minimum. Ils exigeaient aussi des garants et des preuves de solvabilité irréfutables. Bon, pour ce qui était de la durée, ce n'était pas vraiment un problème. Soal avait suffisamment mis d'argent de côté pour se payer une maison à l'année, même si elle ne l'utilisait que quelques mois. Quant à sa solvabilité, une simple lettre de sa banquière et le tour était joué. Pour la question des garants, c'était un peu plus compliqué, mais pas infaisable...

(...) Un soir, alors qu'elle déambulait sans but précis dans un des quartiers animés de Londres, Soal se retrouva encerclée par une bande de joyeux lurons qui fêtaient le changement de propriétaire d'un des plus vieux pubs de la capitale, The Albert Tavern. Ce pub, elle en connaissait les moindres recoins pour y avoir maintes fois festoyé avec ses acolytes. Au fil des décennies, cet établissement avait notamment été le témoin privilégié de nombreuses réunions secrètes entre les Clans des Traqueurs et les Familles de vampires. Soal n'avait pas remis les pieds dans ce lieu depuis un long moment et, à sa grande

surprise, elle découvrit que l'établissement avait non seulement changé de gérance, mais également de nom.

Les noctambules se rendaient désormais au *The Albert*, tout court. Heureusement, sa décoration très typée, un peu vieillot pour certains ou vintage pour d'autres, était restée intacte ainsi que les initiales de Soal toujours incrustées dans le chêne massif du comptoir juste à côté de celles de son amoureux de l'époque : « S.A. ». Le cœur qui entourait leurs paraphe avait cependant quasiment disparu sous les auréoles d'alcool. La Petite Soal se surprit à sourire. Elle n'avait plus repensé à cet événement particulier de son existence depuis fort longtemps. De bons souvenirs s'emparèrent alors de tout son être. Elle se sentit soudain légère et très fleur bleue.

Emportée par cet élan de nostalgie, Soal continuait à sourire bêtement. Ses nouveaux amis d'un soir l'enjoignirent à boire quelques pintes de Guinness bien fraîches pour fêter l'enterrement de vie de garçon de l'un d'entre eux. Soal n'eut pas le cœur de refuser leur chaleureuse invitation. De toute façon, elle n'avait rien d'autre de prévu pour la soirée et, comme elle avait *grand-soif*, elle leur accorda un peu de son temps. Les pressions coulaient à flots et l'ambiance était joyeuse. Des bribes de sa rencontre avec « S.A. » lui revenaient en mémoire par petites vagues successives. Elle était toutefois incapable de se souvenir de son véritable nom. Soal revoyait très bien ses cheveux blonds et bouclés se coller dans son décolleté. Et, en tournant la tête vers la droite, elle aperçut la table de billard anglais sur laquelle Monsieur « S.A. » l'avait allongée pour mieux lui lécher ses seins qui bandaient de plaisir. La jeune femme, tout émoustillée, se rappelait parfaitement du plaisir qu'elle avait ressenti à ce moment-là, de ses belles griffes vernies de noir qui arrachaient le tapis vert du billard et de l'odeur de fumée et de transpiration qui régnait dans le pub, mais en aucun cas, des traits du visage de son amant...

Soudain, Soal se sentit de plus en plus légère. Et pour cause, deux de ses nouveaux amis dévergondés la soulevaient du sol par les chevilles afin qu'elle puisse mieux séduire le barman et qu'il les serve plus rapidement. Le jeu était fort sympathique, quoiqu'un tantinet irrévérencieux ; certains clients en profitaient pour reluquer sous sa jupe. Ses crocs avaient commencé à pousser, mais Soal sut parfaitement les rétracter avant que quelqu'un s'en aperçoive. Petit à petit, elle revint sur Terre, au sens propre comme au figuré, et ses souvenirs langoureux s'évaporèrent.

Un peu plus tard dans la soirée, elle joua une partie de fléchettes avec un soi-disant « Pro » qui avait insisté lourdement pour être son adversaire. Sans ménager la susceptibilité du prétentieux, Soal le battit à plate couture en à peine trois rounds. En bon perdant, le « Pro » lui offrit une rose rouge achetée à un vendeur à la sauvette portant un turban orange, signifiant la sagesse, enroulé de mille tours autour de sa tête. Soal, la rose entre les dents, enfonça une pièce dans le jukebox et, pour remercier son pseudo adversaire pour ce petit geste galant, elle entama une danse langoureuse au rythme d'un classique de David Bowie, *China Girl*, remixé avec un certain talent par un illustre inconnu. Sa prestation fut très applaudie et on lui en redemanda une autre, puis une autre et encore une autre...

(...) Soal ne s'était plus autant amusée depuis très longtemps, mais au bout d'un moment, elle se lassa de leurs familiarités et décida de partir. De toute façon, il était temps de rentrer dans sa sous-location pour se nourrir correctement. Elle aurait très bien pu trouver son bonheur sur place, mais elle n'avait pas le cœur ni le goût de se repaître d'un ou deux de ses nouveaux amis buveurs de Guinness, à qui cette bière sombre aurait laissé un goût trop amer à leur sang. Alors, Soal, qui ne voulait pas jouer les pimbêches, surtout pas après le show qu'elle venait de leur offrir, chercha une bonne excuse pour s'esquiver sans heurter la sensibilité de ces petits phallocrates.

Soal s'était toujours félicité de sa bonne étoile et, le hasard faisant aussi toujours bien les choses, une solution parfaite s'offrit à elle sur un plateau d'argent. Comme le tenancier n'acceptait pas les cartes de crédit en ce jour d'ouverture, sa machine n'étant pas encore en service, la Petite Soal prétextait de se rendre au distributeur le plus proche pour payer sa tournée. Ses nouveaux amis refusèrent pour la forme qu'elle leur offre un verre, *cela ne se faisait pas, une belle fille comme elle n'avait pas besoin de payer sa tournée*. Mais lorsqu'ils réalisèrent qu'ils n'avaient plus un sou en poche, les jeunes machos se résignèrent à la laisser sortir. Et, lorsque Soal se retrouva au coin de la rue, elle s'assura que plus personne ne prêtait attention à elle pour filer à l'anglaise.

(...) La jeune femme continuait, nonchalante, sa déambulation nocturne dans les rues londoniennes qu'elle chérissait tant, cheminant lentement, mais sûrement, en direction de sa réserve réfrigérée où l'attendait une belle poche de sang B+, son nectar favori. En passant devant la vitrine d'une agence immobilière, elle ne put s'empêcher de scruter les annonces. Elle s'attarda sur une en particulier :

« À vendre : Little Ross, île privée de dix hectares, située dans le sud-ouest de l'Écosse. Un phare et un grand cottage, composé de six chambres, trois salles de bain, deux salons et d'une belle cour intérieure sauront à coup sûr embellir votre existence. Une grange, facilement aménageable en gîte, complète ce bien. L'ensemble vous est proposé au prix exceptionnel de 330 000 Livres sterling ! »

Soal n'en croyait pas ses yeux. Elle s'approcha pour lire une note écrite en tout petit qui spécifiait que le prix, plus que raisonnable, était néanmoins négociable. Intéressant... L'argument suivant fit mouche aux yeux de Soal. Toute la propriété était alimentée en électricité verte grâce à une éolienne. Et, comme cette région d'Écosse était connue pour ses plus de trois cents jours de vent par an, cela lui garantissait de pouvoir conserver ses poches de sang au réfrigérateur sans craindre une coupure d'électricité, lui évitant ainsi de faire des allers-retours incessants sur le continent pour se sustenter. Mais Soal n'était pas au bout de ses bonnes surprises. En effet, l'annonce précisait également que la maison possédait une immense terrasse, qui se prolongeait vers une belle plage privée de petits galets, avec vue sur la côte sauvage écossaise, son pays de cœur.

La jeune femme avait devant elle l'offre tant attendue d'un véritable havre de paix pour amateurs de nature et de tranquillité dont elle avait tant besoin. Mais cette proposition semblait vraiment trop belle pour ne pas avoir de vices cachés. Soal prit l'annonce en photo avec son téléphone et lévita discrètement jusqu'à chez elle pour dénicher des informations complémentaires sur ce potentiel paradis terrestre.

(...) Lorsqu'elle arriva dans son studio situé en souplex d'une résidence ancienne du quartier de Little Venice, Soal se précipita illico sur le frigo pour boire directement à la poche le précieux nectar qui la régénéra instantanément. Repue, elle alluma son ordinateur et commença son investigation. En quelques clics, Soal trouva la raison du prix aussi bas pour cette fameuse île privée. En fait, le phare qui se dressait fièrement sur la pointe sud de l'île avait été le témoin du meurtre sordide d'un de ses gardiens au début des années 1960. Depuis, l'île avait la réputation d'être hantée par son fantôme. Pas étonnant qu'aucun Humain ne veuille y habiter ! Ce genre de bien attirait toujours les amateurs de sensations fortes, mais en aucun cas des acheteurs sérieux.

Soal, intriguée par cette histoire, continua ses recherches afin de dénicher plus d'indices sur ce fameux fantôme. Elle découvrit, au travers de plusieurs articles de journaux, quelques explications. Le gardien en chef du phare était, à l'époque des faits, parti en vacances avec sa petite famille et avait laissé la surveillance à deux de ses suppléants. Des touristes qui se promenaient sur l'île avaient alors découvert le corps sans vie d'un certain Hugh Clarke, l'un des deux gardiens suppléants en poste la veille au soir. La nouvelle avait fait la *une* des journaux locaux et rapidement l'enquête dévoila l'auteur du crime en la personne de Robert Dickson, le deuxième suppléant. Dickson fut condamné, dans un premier temps, à la pendaison et sa peine fut finalement commuée à la réclusion criminelle à perpétuité, pour cause de folie...

À la suite de cet événement tragique, les autorités compétentes décidèrent d'automatiser le phare ; ainsi plus jamais aucun gardien ne pourrait y être assassiné. Une solution radicale, mais efficace. Cependant, au lendemain de cette automatisation forcée, plusieurs témoins auraient raconté avoir aperçu le fantôme du gardien du phare assassiné qui rôdait autour des lieux terrorisant les curieux et les adeptes d'histoires morbides. Depuis le drame, l'unique habitation privée de l'île avait connu de nombreux propriétaires, mais aucun n'était resté plus d'une ou deux saisons. Le dernier en date avait même trouvé la mort au pied de ce fameux phare.

Soal était de plus en plus intriguée par cette demeure. Elle poursuivit son enquête et découvrit que d'autres témoins disaient avoir vu le dernier propriétaire forcer le cadenas pour monter en haut du phare. Une force invisible, avec laquelle il semblait se battre, l'aurait alors projeté dans le vide. Le rapport du légiste indiquait bien des traces de strangulation autour du cou de la victime, mais il conclut finalement à une mort causée par écrasement de la cage thoracique due à un gros rocher situé au pied du phare. Soal était surexcitée par cette histoire, son côté fouineuse refaisait surface à grande vitesse. Pas étonnant que les héritiers souhaitent se débarrasser de ce bien maudit le plus rapidement possible, se dit Soal ! Elle, qui n'avait peur ni des fantômes ni des supposées forces maléfiques, se rua sur son téléphone pour laisser un message sur le répondeur de l'agence immobilière. Elle souhaitait acquérir cette demeure, tant détestée, le plus rapidement possible et au prix indiqué... »

Alors qu'en dites-vous, mon très cher éditeur ? La Petite Soal a-t-elle eu raison d'acheter cette propriété, prétendument maudite ? J'aime à penser que oui... Je vous promets que la suite de ses aventures îliennes saura vous ravir et que je vous enverrai le manuscrit en son entier d'ici quelques semaines. En attendant cet heureux événement, je vous souhaite le meilleur pour vous et votre famille.

Romancièrement vôtre,
Zoe Swan, votre auteure préférée